

LE FAIT DU JOUR

SANTÉ POLÉMIQUE SUR LE MANUEL STATISTIQUE DES TROUBLES MENTAUX QUI DOIT Sommes-nous tous

La classification américaine des maladies mentales, le DSM, est devenue la « bible » psychiatrique. Mais sa cinquième édition, le DSM-V, déclenche un tollé en France.

Vous éprouvez toujours une profonde tristesse de votre mère ? Vous souffrez de deuil pathologique. Votre cave débordé d'objets inutilisés ? C'est à cause d'un « trouble d'accumulation compulsive » ou « sylvogomane ». Quant au petit dernier, que la maîtresse trouve trop agité en classe et qui vous fatigue car il court partout en criant, il est évidemment atteint d'un trouble de l'attention avec hyperactivité ! Ces caricatures de diagnostics ne relèvent pas du D' Knock mais pourraient être tirés du nouveau DSM-V, à en croire ses détracteurs. Devenu la « bible » psychiatrique, ce Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, dont la cinquième édition sera publiée par l'Association américaine de psychiatrie le 18 mai, est l'objet de multiples attaques. La principale concerne l'explosion du nombre de pathologies, passées de 145 à 10 en 30 ans, et l'apparition de nouveaux troubles contestables.

Deuil pathologique
Avec le DSM-V (la 5^e édition), les allergies s'abstiendraient de tout grattage de peau « compulsif » sous peine de se voir taxer de « dermatillomanie » ou « trouble d'excitation compulsive ». Quant au « trouble dysphorique prémenstruel », il donnera des arguments à ceux qui sont persuadés que l'humeur des femmes varie avec leur cycle... D'autres pathologies voient leur seuil abaissé : « Douze accès de gourmandise en trois mois constituent un trouble de l'hyperphagie », cite Patrick Landman, dans *Tristesse Business* (1). Ce psychiatre-psycha-

nalyste, fondateur du mouvement Stop DSM, juge aussi abusifs les critères du « trouble de dérégulation de l'humeur explosive » chez des enfants colériques. Mais c'est la notion de deuil pathologique qui choque le plus. En 1980, le DSM n'évoquait pas de deuil ; en 1994, il estimait qu'au bout de deux mois d'une tristesse profonde persistante, la personne tombait dans le « deuil pathologique ». Le DSM-V évoquerait une durée de deux semaines.

Invention de fables
« Cela n'a aucun sens. Le deuil n'est pas une maladie. Il fait partie de la vie humaine. Et pourquoi pas la naissance, la rentrée ou le mariage ? », commente le P^r Jean-Louis Terra, « A trop multiplier les maladies mentales, on va perdre l'essentiel », juge ce psychiatre lyonnais, tout en soulignant « une demande croissante faite à la psychiatrie – pour le moins, le multi-ère, les douleurs inexplicables... D'autres critiques touchent à la nature du DSM. Il se veut « athéorique » et ses partisans saluent sa simplification (moins de catégories) et sa prudence. Mais ses détracteurs dénoncent une approche trop comportementaliste et biologiste. On ne peut pas classer les maladies mentales comme on classe les maladies somatiques, expliquent-ils. « A vouloir se passer de toute interprétation subjective du patient pour objectiver les faits, uniquement les faits, le DSM représente une régression académique », estime le P^r Maurice Corcos (2), qui met aussi en garde contre les différences entre la culture anglo-saxonne



On a assisté à l'explosion du nombre de

et européenne. Mais les Américains ne l'éprouvent pas non plus : des chercheurs en santé publique déplorent qu'il ne tienne pas compte des influences sociales sur la santé mentale. Pour toutes ces raisons, le D^r Landman n'hésite pas à dire que « le DSM a mis au point une fabrique de nouveaux fous ». ■

Sylvie MONTARON
(1) Éditions M & M Llo,
12 euros.
(2) L'homme selon le DSM, éd. Albin Michel, 20 €

500 c'est le nombre de pathologies mentales que pourrait contenir le DSM-V. Quatre cent dix pathologies étaient recensées dans le DSM-IV de 1994, contre 145 dans celui de 1968. Mais si de nouvelles catégories apparaissent dans le DSM-V, d'autres ont également disparu.

ÉTRE PUBLIÉ LE 18 MAI

des malades mentaux ?



pathologies en 30 ans de 145 à 400. Photo: El. Marc GRIFFIN

«Les gens bien portants sont des malades qui s'ignorent. [...] Pour ma part, je ne connais que des gens plus ou moins atteints, de maladies plus ou moins nombreuses, à évolution plus ou moins rapide.»

Docteur Knock, dans la pièce «Knock ou le triomphe de la médecine», de Jules Romains (1923)

QUESTIONS A

« La science découvre des maladies, le DSM en invente »



Patrick Landman, psychiatre, fondateur de Stop DSM

Selon vous, le DSM a-t-il des limites ?
La version II a été accueillie avec enthousiasme. À l'époque, on pensait qu'on allait trouver des raisons génétiques à tout. Mais on a été déçu par la science, on a vu que ça n'allait pas. Chez beaucoup de schizophrènes, il y a une modification du lobe temporal supérieur mais ça ne veut pas dire que c'est la cause de la maladie : on a trouvé plus de chances d'être schizophrène si on a subi des abus sexuels. Vous dénoncez l'inflation des pathologies.
La science découvre des maladies, le DSM en invente. Cette inflation d'abaissement des seuils ont déclenché des épisodes de bipolaires et d'hyperactifs. On perd de vue la norme. Il n'y a plus de repère. Du coup, il y a beaucoup de « faux positifs ».

La science découvre des maladies, le DSM en invente.
La psychanalyse est une méthode pour évaluer mais on ne soigne pas un malade avec. La classification française était trop axée sur la psychanalyse mais dans l'édition 2012 on remplace le mot bipolaire et on tient compte des usages. On est passé d'un système à l'autre, il faut un équilibre. Il existe plusieurs classifications.

Vous dénoncez l'inflation des pathologies.
La science découvre des maladies, le DSM en invente. Cette inflation d'abaissement des seuils ont déclenché des épisodes de bipolaires et d'hyperactifs. On perd de vue la norme. Il n'y a plus de repère. Du coup, il y a beaucoup de « faux positifs ».

Accueil par S. M.

Trop exploitée par la médecine...

Accueilli avec enthousiasme en 1980, car il permettait aux psychiatres de parler la même langue, le DSM est devenu « la bible » de la psychiatrie. Mais pour le D^r Maurice Corcos, il a « été détourné de sa fonction de classification nosologique et d'outil de recherche et de plus en plus utilisé pour poser des diagnostics et servir de guide pour l'enseignement et bientôt pour la tarification des actes ». Responsable des élèves de 5^e année à la faculté de médecine

de Lyon-est, le P^r Jean-Louis Terra reconnaît que certains enseignants ont trop recours au DSM. « C'est un risque. Le DSM est plutôt bien fait et riche en critères. Il a un côté séducteur en disant : voici l'essentiel. Mais ce ne doit pas être un manuel d'enseignement et c'est une erreur de dire que c'est un manuel de psychiatrie. Il décrit la maladie en statique pas en dynamique ». L'assurance-maladie a tiré du DSM un « eudeline » pour aider

les médecins généralistes à diagnostiquer les dépressions. Si pour le P^r Terra, c'est important de leur rappeler les critères de cette maladie, le D^r Patrick Landman y voit, lui, un « élargissement du marché » pour les laboratoires. Selon une étude de la Drees, deux tiers des médecins généralistes prescrivent des antidépresseurs, associés pour la moitié à une psychothérapie quand ils sont confrontés à un patient dépressif. S. M.

Repères

1952 Publication du DSM-I qui répertorie 60 pathologies. Son but est de favoriser la recherche en psychiatrie.
1968 Le DSM-II répertorie 145 pathologies.
1980 Le DSM-III est jugé « révolutionnaire » car il pose une base de critères diagnostiques commune : les psychiatres parlent le même langage.
1987 Le DSM-IV révisé supprime notamment les « troubles de l'identité sexuelle ». L'Association américaine de psychologie avait supprimé l'homosexualité des troubles psychiatriques en 1973, la France ne l'a fait qu'en 1992. Article 50.
La révision de la classification internationale des troubles mentaux (CIM-10), établie par l'Organisation mondiale de la

santé reprend pour l'essentiel les critères du DSM-III.
1994 Le DSM-IV répertorie 410 pathologies. Une révision textuelle du DSM-IV, connue sous le titre DSM-IV-TR, est publiée en 2000. Les catégories de diagnostics et la vaste majorité des critères pour les diagnostics ont été inchangés.
18 mai 2013 Publication du DSM-V sous un flut de critiques. Des associations américaines ont lancé une « lettre ouverte » à l'Association américaine de psychiatrie et une pétition (www.wepetitions.com/petition/dsm5/). En France, le mouvement Stop DSM a lancé une plate-forme et un manifeste (www.stop-dsm.org/index.php/). L'Institut national de la santé mentale américain s'est dissocié du DSM.

Liaisons suspectes avec les labos

Le nombre de troubles recensés dans le DSM-5 a explosé en raison de liens de certains réducteurs avec les laboratoires pharmaceutiques – c'est ce que dit une expertise de l'université de Boston ? Ou les labos ont-ils simplement saisi cette opportunité pour vendre leurs médicaments ? C'est la thèse du docteur Patrick Landman et de chercheurs en santé publique américains. Ces derniers citent la tactique employée par le fabricant du Roqui qui a intitulé « Le syndrome des jambes sans repos », défini par le DSM mais encore mal connu des médecins, pour faire la promotion de ce médicament avant qu'il ne soit autorisé dans cette affection. Une pratique qui biaise la prévalence réelle des troubles, selon ces médecins.



« L'hyperactivité, un trouble diagnostiqué sur 3 % de petits Français. Photo: iStockphoto »

Un médecin américain se référait au DSM, qu'un petit Européen examiné par un médecin se référait au CIM, la classification de l'Organisation mondiale de la santé. Et en effet, seuls 3 % des petits Français se sont vu diagnostiquer un TDAH, contre plus du triple, soit 11 % pour les Américains. ■ S. M.